

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 44 (1997)
Heft: 11-12

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

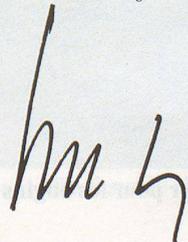
E_dito romand

Séminaire multifacettes que celui organisé par l'USPC à Schwarzenburg. Tout d'abord, les orateurs ont tous montré que la protection civile constituait une pièce maîtresse de la défense générale. Mise au point bienvenue que d'aucuns ont la faiblesse d'oublier parfois. Ensuite, que les missions d'interventions, déjà démontrées à plusieurs reprises en cas de catastrophes technologiques ou naturelles, sont à considérer comme une valeur fondamentale du maintien de la vie et de la protection des biens de nos concitoyens.

Pourtant, la plupart des raisonnements stratégiques du maintien de la paix et des valeurs fondamentales font état de comparaisons entre PCI et armée, pour expliquer les différences de compréhension de l'image de l'une ou de l'autre, notamment pour le citoyen. D'où la difficulté croissante, pour la PCI, malgré un taux d'acceptation exceptionnel, de se vendre véritablement aux yeux des politiciens. La tentation est donc importante, dans cette période de «disette», de se livrer au jeu de l'économie à tout prix sur le dos de l'une et de l'autre. C'est ce que l'on appelle la libre expression de la démocratie.

Le débat contradictoire a aussi démontré que les opposants à la PCI le sont vraiment. Les raisonnements sont enfantins, mais cela marche. Ceci explique que certains participants aient pu ressentir quelque malaise, tant il y a antinomie entre l'image reflétée par les études statistiques et la réalité vécue sur le terrain. Un des grands enseignements de cette rencontre aura bel et bien été celui d'un réel désir de changement, à tous les niveaux et auprès de tous les partenaires. Par contre, une des questions qui pour l'instant reste sans réponse est celle de savoir si le changement doit être d'ordre structurel et/ou mental.

René Mathey



Chalais, rive gauche

Jacky passe la main

Une bonne partie du Conseil communal de Chalais était présente lors d'un cours d'état-major de PCI, qui sanctionnait à la fois le départ de son chef charismatique Jacques Devanthéry et celui d'autres anciens.

RENÉ MATHEY

Située entre Grône et Sierre, la commune de Chalais s'étend sur une aire de 2435 ha. Elle s'étire de la bordure gauche de la plaine du Rhône, à 520 m d'altitude, jusqu'à l'extrême limite de la pelouse alpine de la Brinta qui culmine à 2659 mètres.

Au Moyen Age, Chalais et Vercorin constituaient deux communes distinctes. A cette époque, Vercorin était plus importante que sa voisine, du fait que le Rhône avait transformé la plaine en marécage et que le passage des armées d'invasion engageait la population à s'établir à la montagne. C'est le 13 août 1564 que les habitants de ces deux communes «réunis au son de la cloche sur le pré du Cother à Vercorin», ont jeté les bases d'une union qui devait progressivement aboutir à la fusion. Chalais et le hameau de Briey comptent près de 2750 habitants, même si Vercorin, en pleine saison touristique, peut accueillir plus de 4500 hôtes.

Quant à la protection civile de la commune,

elle est structurée en 5 flots et compte 216 incorporés.

Une page se tourne

Connu de tous en Valais, Jacques Devanthéry mettait un terme à ses fonctions de chef OPCi les 18 et 19 septembre 1997. Dresser le portrait de ce pionnier tient de la gageure. Laissons donc Jocelyne Zufferey, conseillère communale, en faire le panégyrique: «Tout d'abord, «Jacky» a débuté dans ses fonctions en janvier 1973, soit quelque vingt-cinq ans à fin 1997. Il a eu le bonheur ou la tolérance de travailler sous la houlette de plus de sept conseils communaux différents. L'infrastructure dans laquelle évolue la PCI d'aujourd'hui est l'œuvre de Jacky.» Hommage officiel appuyé donc pour un homme un peu «hors normes». De formation technique, il a su conserver le sens de l'humain, la rigueur du scientifique et le goût de l'artisan pour le travail bien fait. Certains diraient: «Il ne lui manque que la parole!» Eh bien non; il possède aussi, au-delà de ce clin d'œil, un sens aigu de l'art de convaincre et non pas de bavarder pour ne rien dire, soutenu par un sourire charmeur, pour ne pas dire ravageur. Et comme l'a très bien résumé Michel Karlen, adjoint du chef cantonal PCI: «Cet homme a transformé la PCI d'alors (en parlant de celle de Chalais) de fantôme en instrument bien concret, grâce à un talent certain de diplomate. Plus encore, il a œuvré à la construction de la PCI valaisanne et collaboré activement dans le domaine de l'information au niveau de l'USPC.»

C'est donc en toute simplicité que Jacques Devanthéry a symboliquement remis «ses» clés à son futur successeur Marc Etter. ▣



Remise des clés (de gauche à droite): John Antille, conseiller communal, Marc Etter, Roger Siggen, conseiller, responsable de la PCI, Jocelyne Zufferey, Jacques Devanthéry et Jean-Bernard Zufferey, conseiller.

PHOTO: RM/INFO, PULLY

Double trentième anniversaire

La sécurité civile ouvre ses portes

Opéré à fin novembre 1996, le regroupement à Bernex de la direction de la «sécurité civile», de l'inspection du service du feu et de la protection civile, fut l'occasion d'organiser le samedi 27 septembre dernier une journée «portes ouvertes» pour la population. Celle-ci a fort bien répondu à l'appel puisque quelque 2500 visiteurs firent le déplacement sur le site.

JEAN-CLAUDE CIMA

La manifestation coïncidait avec les trentième anniversaires de la création du centre cantonal d'instruction de la protection civile et de l'inspection cantonale du service du feu. C'est en effet en 1967 que fut inauguré le premier centre d'instruction de Suisse, celui de Bernex. En 1974 était érigé la bâtiment administratif, puis, en 1990, l'extension de ce même ouvrage comprenant, notamment, le poste régional de réparation, était réalisée.

L'inspection cantonale du service du feu, créée en 1967, fut assez vagabonde dans son domicile. En effet, son transfert à Bernex n'était que le sixième déménagement... Et si l'éloignement de la ville constitue une contrainte pour certains services très proches des activités urbaines, il n'en demeure pas moins que pour l'instruction et la formation annuelle de quelque 1500 personnes, le site de Bernex facilite beaucoup les choses.

Action!

Outre l'ouverture de tous les locaux administratifs et techniques, voire du poste de commandement de l'état-major cantonal de la protection civile, les moments forts de cette journée furent bien entendu les démonstrations des «spécialistes» en tout genre.

Tout d'abord, le détachement des 17 artificiers en dépiégeage (168 interventions en 1996), sous la conduite opérationnelle du commandant Jean-François Duchosal, provoqua l'ébahissement du public, tant la maîtrise et le calme olympien de ces gens sont à l'opposé de la situation initiale donnée, particulièrement tendue (colis piégés). Après l'action, le public put s'approcher et questionner les artificiers quant à l'emploi d'un matériel hautement sophistiqué et constamment mis au gout

du jour (malheureusement ou heureusement, s'est selon!), car l'évolution fulgurante de la technique profite bien sûr aux malfrats.

Puis, ce fut l'engagement conjugué de plusieurs détachements de spécialistes de la protection civile cantonale, formant ainsi une «chaîne de secours». Après l'effondrement de la Tour-Maitresse (nom d'un bâtiment du site de Bernex) suite à une explosion, la section des chiens de recherche en décombres entra en action. Sitôt les blessés localisés et confirmés, le génie procédait au dégagement des gravats, au levage et à l'étagage des blocs en suspension avec les nouveaux matériels des sections de sauvetage, tandis que des éléments sanitaires érigeaient un poste médical avancé tout en procédant à la stabilisation de l'état des blessés avant leur transport. Simultanément, l'hélicoptère de la sécurité civile était requis pour un hélitreuillage dans un endroit inaccessible des décombres.

En retrait, mais non moins attentifs au développement des opérations, s'activaient les spécialistes de l'assistance et notamment les psychologues pour le traitement immédiat des victimes et des sauveteurs sur le site de la zone sinistrée. Une démonstration décoiffante (l'hélico!), commentée par Yves Duffey, chef de la sec-

tion de l'instruction, et qui enthousiasma un très nombreux public ébaubi devant tant de professionnalisme de la part de personnes acquises au bénévolat.

Extraordinaire cuisine de campagne!

Autre point d'admiration fut le travail du détachement de logistique qui prépara, dans le terrain et avec des moyens rudimentaires (en situation de cata, plus d'électricité, voire pas de groupe électrogène...) un excellent repas pour 1400 personnes. De mémoire d'instructeur, jamais le centre de formation de Bernex n'avait aligné autant de visiteurs dans l'attente d'une ration alimentaire! Et, chose extraordinaire, sans bousculade, ni récrimination...

Moins spectaculaires, mais non moins intéressantes, furent les démonstrations et la pratique des justes gestes au bon moment avec l'aide des petits moyens d'extinction à la portée quotidienne de tout un chacun.

La montgolfière du service d'écotoxicologie, dans sa belle livrée jaune et verte, attira un monde fou pour des ascensions d'une trentaine de mètres dans un ciel immensément bleu.

Enfin, l'une des surprises du jour – la pre-



La jeunesse a montré un intérêt tout particulier pour les engins modernes de sauvetage.

mière étant l'affluence! – fut la braderie du matériel obsolète. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, tout le matériel trouva acquéreur. Il fallait voir la mine réjouie des parents et de leur progéniture face à un objet dont nous ne savions plus que faire mais qui, sous une décoration quel-

conque, allait certainement trouver une nouvelle affectation! Si les expositions thématiques à l'intérieur des bâtiments n'ont retenu que les initiés et proches des milieux s'occupant des secours, en revanche, les consours de tir humide et des connaissances sur la protec-

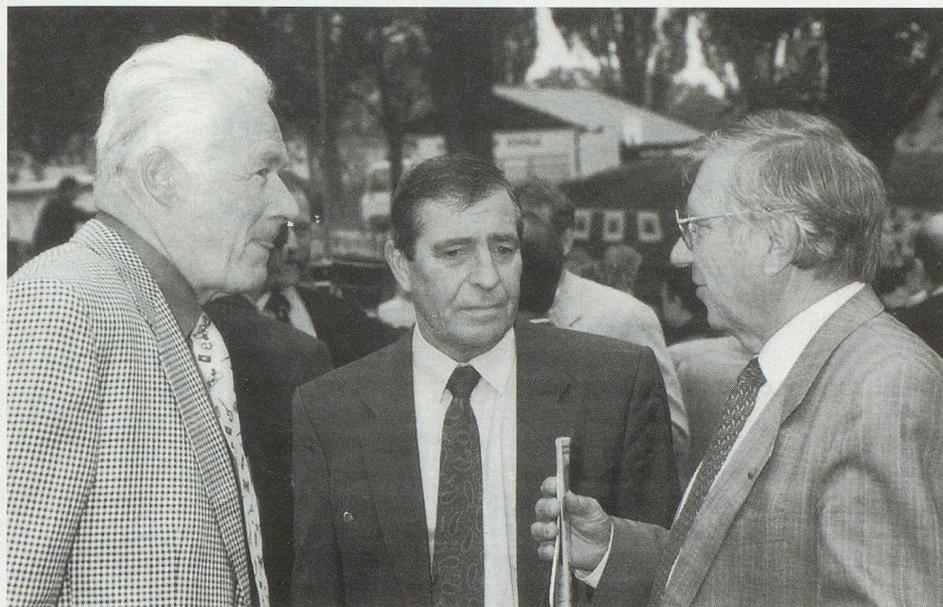
tion civile (à l'aide d'un ordinateur), firent la joie des jeunes pour l'obtention d'un gadget ou d'un diplôme.

Soutien des autorités

En fin de journée, la direction et le personnel de la sécurité civile, qui n'avaient pas ménagé leurs efforts pour que la journée soit à la hauteur du «renouveau» de la protection civile, notamment, laissaient éclater leur satisfaction. L'objectif était atteint. Satisfaction de constater – malgré la pléthore de manifestations organisées en ce week-end dans le canton – que les visiteurs étaient acquis aux nouvelles structures de la sécurité civile pour mieux répondre aux nouveaux besoins, tout en diminuant les coûts de l'organisation.

Satisfaction de constater qu'il est possible de travailler en véritables partenaires entre différentes entités s'occupant des secours à la population.

A relever les présences attentives et actives des conseillers d'Etat Claude Haegi et Gérard Ramseyer, respectivement présidents des départements de l'intérieur, environnement et affaires régionales, de justice, police et des transports, ainsi que celles de représentants des corps constitués suisses et français ayant des liens privilégiés avec la sécurité civile. ▣



Pierre Kyburz, vice-président de l'AGPC et délégué USPC, en conversation avec Marcel Gaille, sous-directeur de l'OFPC (au centre), et Willy Soutter, chef de l'office cantonal pour l'approvisionnement économique du pays.



Plus de 2500 personnes ont afflué sur le site de Bernex. «Là! Il arrive» (l'hélico!)...

PHOTOS: RM/INFO, PULLY

Entraide pas morte

Le «Génie» à Sachseln

rm. Du 15 au 19 septembre 1997, 60 hommes du détachement de génie du SCPCi genevois se sont rendus à Sachseln (OW), dans le but de participer à la remise en état des lieux, durement éprouvés par les intempéries du 15 août.

Ce déplacement genevois faisait suite aux quelque 1400 membres de 23 organisations de PCi, provenant de 9 cantons, s'étant déjà relayés à Sachseln. Comme cela a été relevé à plusieurs reprises par les autorités de Sachseln, l'entraide des Confédérés a été remarquable et efficace. Celle-ci a fortement contribué à atténuer les effets des intempéries.

Cela démontre bien qu'en cas de malheur, la solidarité joue à fond et que la PCi, contrairement à certaines assertions, est véritablement utile à tous.

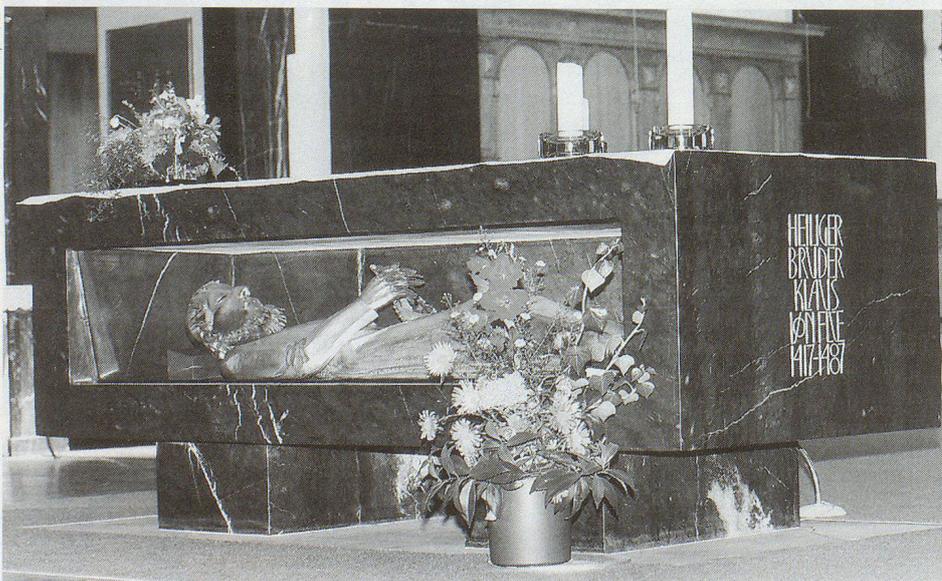
Et puis, dans le cœur de beaucoup d'Helvètes, Sachseln est aussi le lieu de naissance de Nicolas de Flue (1417-1487), béatifié en 1947. Avec sa femme Dorothee et ses dix enfants, il a consacré sa vie à la méditation accompagnée d'un jeûne absolu pendant vingt ans, après avoir été conseiller et juge du pays d'Obwald. Ne dit-on pas aussi que c'est grâce à ses conseils que la paix fut conclue entre les Confédérés en 1481? Depuis ce moment, Frère Nicolas a été surnommé le «Père de la patrie». Dans l'église de Sachseln, on trouve la châsse d'argent contenant les reliques du saint, ainsi que la robe de bure de l'ermite. La première tombe de Frère Nicolas se trouve encore dans la chapelle funéraire, près du

La marque grise sur la façade de l'hôtel signale encore la hauteur atteinte par la première vague.

PHOTO: RMINFO, PULLY



PHOTO: RMINFO, PULLY



Comme on le dit dans la région: «Frère Nicolas a veillé sur la Cité».

clocher. C'est un miracle, dit-on dans la région, s'il n'y a pas eu de pertes humaines ni de dégâts au sanctuaire.

Test grandeur nature

Pour les Genevois, qui avaient réussi à mettre sur pied en un temps record plus de 250 volontaires, ils devaient, en coordination avec les autorités de la place, s'occuper de plusieurs chantiers sur les hauteurs de la ville. Leur détachement était constitué de spécialistes du génie et d'hommes en provenance des OPC de tout le canton. L'intervention genevoise, préparée lors d'une reconnaissance, devait couvrir une période s'étendant du 15 septembre au 10 octobre.

Pour le directeur de la Sécurité civile, Philippe Wassmer et le responsable de la PCi cantonale, Guy Progin, le défi à relever

était de taille, dans la mesure où il fallait trouver du monde disponible rapidement, mais aussi un accompagnement et une logistique à la hauteur, familiarisé avec les problèmes de conduite et parlant si possi-

ble allemand. Comme se plaît à le souligner Guy Progin, la mission a été remplie grâce à la compétence des gens engagés, mais aussi à la compréhension de beaucoup d'employeurs. Ce qui prouve, là

encore, que le rôle humanitaire de la PCI est reconnu.

Petit bémol

Les travaux confiés au détachement du génie se sont déroulés dans la montagne. Ils ont consisté, entre autres, à remettre en état un chemin raviné, construire un chemin de fuite pour les eaux du ruisseau et rebâtir deux ponts avec le matériel trouvé sur place. Précisons aussi que des forestiers de la région supervisaient les travaux; ils se sont montrés ravis du travail effectué, mais aussi surpris de l'engagement et du sérieux de ces «citadins». Le travail a été plutôt pénible; une bonne demi-heure de marche séparait la route d'accès des différents chantiers situés dans un terrain plutôt pentu, voire dangereux.

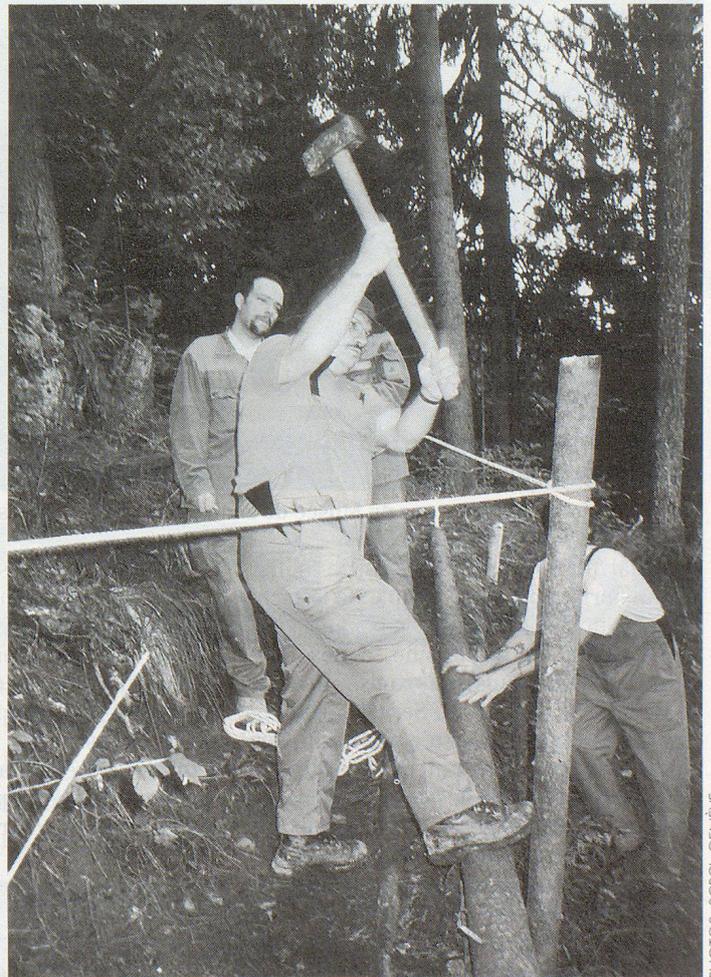
La surprise est venue de la décision des autorités de suspendre l'intervention genevoise (et les autres) à la fin de la première semaine. La raison invoquée a été que l'avancement des travaux a été plus rapide que prévu. Peu de temps après, on apprend que l'armée est intervenue à Sachseln: coïncidence? On veut le croire. ▽



Un dur labeur: préparation et découpage des rondins...



... déplacement de charge...



... pose des rondins et consolidation du chemin.

PHOTOS: SCPCI, GENÈVE

Une affaire de femmes

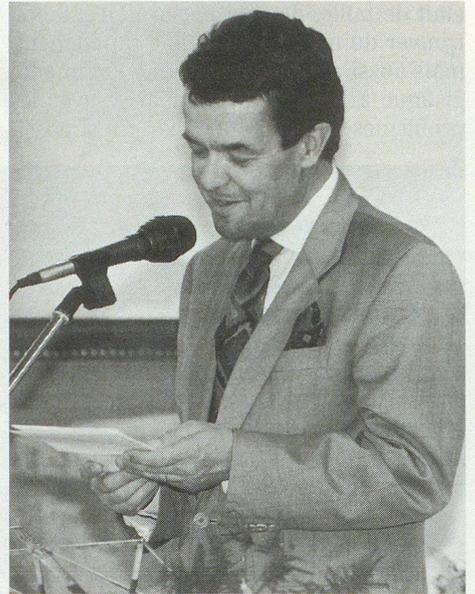
DABC: victoire d'Aphrodite sur Vulcain

rm. Grande première mondiale: l'ancienne centrale nucléaire de Lucens, victime d'un accident en 1969, s'est définitivement reconvertie en un dépôt et abri de biens culturels (DABC) après sa dénucléarisation entreprise entre 1990 et janvier 1993 (voir aussi: «Protection civile» 4/96). Autre «première», et non des moindres, la commission de construction a été pilotée entièrement par des femmes.

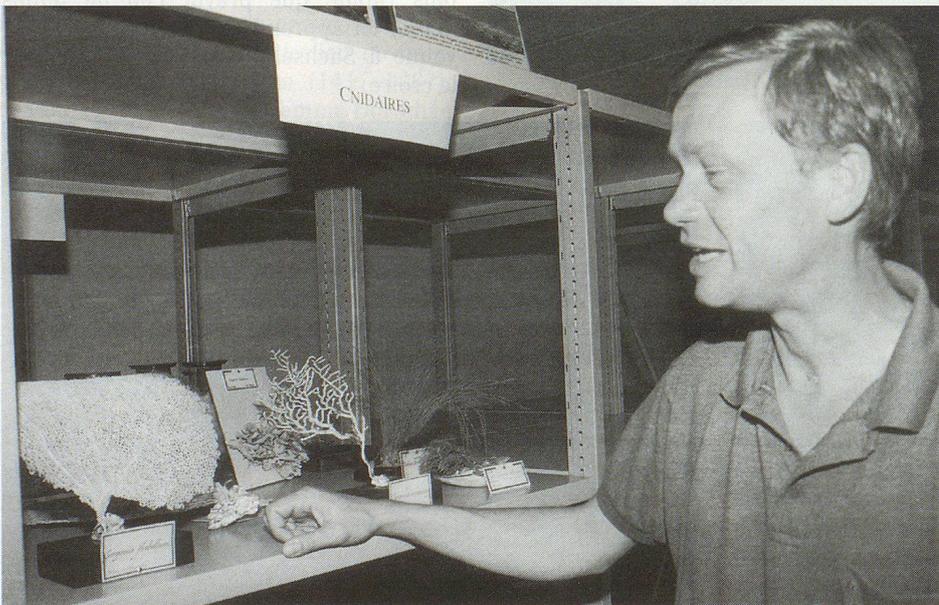
L'image pourrait paraître audacieuse d'associer Aphrodite à Vulcain, d'autant plus que celle que l'on appelait aussi Vénus dans la mythologie latine a trompé Vulcain pour épouser Mars. Et pourtant c'est probablement Vénus qui a inspiré l'architecte



Evelyne de Reynier, responsable de la commission de construction.



Jean Jacques Schwaab, conseiller d'Etat: «Nous devons nous garder des intégristes de la conservation et trouver le juste milieu. Ah! Comme cela nous va bien!...»

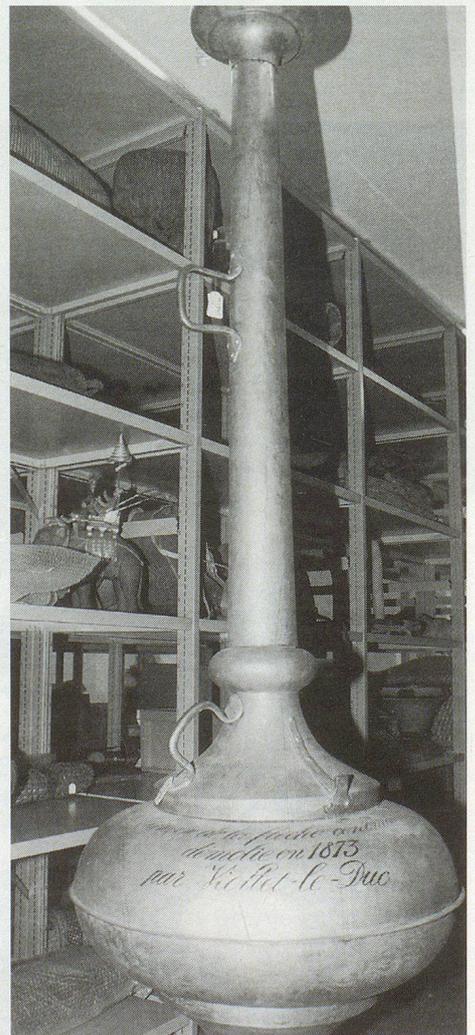


Michel Sartori, conservateur du Musée de zoologie et ses Gorgones.

cantonal de l'époque (M. Dresco) de confier la transformation de ce temple de la technique en un lieu consacré à la beauté et à la conservation du patrimoine, à des femmes. D'ailleurs, dans son exposé, Evelyne de Reynier, architecte au Service des bâtiments de l'Etat de Vaud n'a pas hésité non plus à citer Apollon en tant qu'idéal de progrès, fonction initiale des lieux, et génie artistique en tant que gardien de ces lieux. De rappeler à cette occasion le rôle prépondérant joué par Mademoiselle Wettstein, ancienne cheffe du Service des affaires culturelles qui a élaboré le programme d'occupation des locaux et réglé beaucoup d'autres questions encore.

A propos de questions, il s'agissait à l'époque de répondre à trois interrogations. Où conserver et restaurer une partie du patrimoine culturel vaudois, disséminé et stocké dans des locaux exigus ou insalubres? Où mettre, en cas de conflit ou de catastrophe, les objets inventoriés dans le cadre de la protection des biens culturels et, enfin, que faire des 27 000 m³ de l'ancienne centrale expérimentale de Lucens?

Ce sont donc les réponses apportées qui font que des livres, microfilms, fragments archéologiques, tapisseries anciennes et contemporaines, drapeaux du Musée militaire, herbiers, animaux empaillés et



L'ancienne flèche de la cathédrale de Lausanne démolie par l'auteur de la nouvelle.



De g. à dr., Michèle Grob, responsable de la PBC vaudoise, et M^{lle} Wettstein.

quantités d'autres collections, parfois surprenantes, ont pris la place du nucléaire.

L'Arche de Noé

Près de deux cents personnes assistaient à l'inauguration du DABC, au nombre desquelles bon nombre de spécialistes de la conservation du patrimoine venus des quatre coins de la Suisse, ainsi que Nicolas de Diesbach, patron de la PBC auprès de l'OFPC. A noter aussi la présence de quelques habitants de Lucens et des environs qui ont pu ainsi «tourner» une page de leur histoire. Quant à Jean Jacques Schwaab, conseiller d'Etat, il a placé cette inauguration sous le signe de l'Arche de Noé, en faisant allusion au philosophe Michel Lacroix qui dans un récent ouvrage prétend «qu'après deux siècles placés sous le signe du changement, de la nouveauté et de la transformation radicale, nous entrons dans une période placée sous le signe de Noé. Une ère de sauvegarde succède à l'ère du progrès». Puisse-t-il avoir vu juste. ▣



Une petite partie de l'abri consacré aux biens culturels.

PHOTOS: RWINFO, PULLY

De l'humidité dans les abris?

- La nouvelle génération de déshumidificateurs d'air – automatiques, robustes, fiables
- 11 modèles pour toutes les applications
- Mesures gratuites de l'humidité
- Méthode éprouvée depuis plus de 60 ans

Envoyez-moi une information détaillée sur vos déshumidificateurs pour abris:

Nom: _____

Adresse: _____

NPA/Localité: _____

envoyer à: Krüger + Cie SA, 1606 Forel VD



Krüger + Cie SA
1606 Forel VD, Téléphone 021/781 27 91

Münsingen BE, Grellingen BL, Gordola TI, Dielsdorf ZH, Weggis LU,
Zizers GR, Samedan GR, Siebnen SZ, Degersheim SG

KRÜGER